

Le conte de l'Immaculée



Aujourd'hui, nous sommes le 8 décembre, la fête de l'Immaculée Conception ! C'est un jour particulier pour honorer notre Mère du Ciel. Rien qu'à y songer, les regards brillent chaque année.

Avec solennité, j'allume des bougies sur toutes mes fenêtres. Cette œuvre accomplie, je sillonne le village pour admirer les nombreuses lumières qui ornent les foyers. Mes pas me conduisent à l'église pour la veillée qui réjouit les grands comme les petits. Merci Marie ! Elle trône au milieu de ses enfants. Elle nous sourit. Nous lui chantons notre amour et notre reconnaissance.

Les enfants ont préparé un cantique harmonieux et émouvant. Louis a une médiation à nous partager : quel silence, quel enthousiasme ! Jean-Charles nous récite un poème de sa composition : de mémoire et sans aucun papier nous voilà introduits dans les merveilles de la Vierge Marie.

Et voici qu'un soldat romain s'avance. Il a de l'instruction, alors nous l'écoutons. Avec forte érudition, il nous explique les façons convenables pour nous adresser à Notre Dame : ses titres de gloire, ce qu'il faut dire et ce qu'il ne faut pas dire. Je ne comprends pas tout de ce long sermon en latin. Et quand le silence revient, je regarde mes voisins. Ils semblent perplexes eux aussi pour discerner si le ton était bon. Alors, par politesse, nous remercions le centurion et entonnons : « Nous te saluons, ô toi Notre Dame, Marie Vierge sainte que drape le soleil... ».

De retour chez moi, je goûte la joie de ce jour... mais la saveur cette année est quelque peu perturbée. Qu'a voulu dire le centurion romain ? Qui est finalement Notre Dame ? Je suis troublé, et je n'arrive pas à dormir.

Le lendemain, cet état persiste. Je suis incommodé. Suis-je malade ? La fête a laissé place à la crise. Il me faut donc agir, et trouver le remède. Je médite et mon esprit s'interroge. Qui est Notre Dame ? Qui pourrait me renseigner ? Ma décision est prise : pour savoir qui est la Vierge Marie, je vais aller le demander à sa maman. Elle doit bien le savoir, elle qui l'a portée, et elle me dira probablement des paroles bonnes pour mon âme.

Je suis breton, alors la maison de sainte Anne n'est pas loin. Une journée de marche tout au plus.

Chemin faisant, concentré sur mes pensées, je n'ai pas vu mon Ange s'approcher. Ses paroles me font sursauter :

« Tu as une mine bien sombre. Et ton pas semble bien décidé.

– On ne peut rien te cacher. Je ne comprends plus qui est notre Mère du Ciel. C'est perturbant. Alors je veux trouver une réponse auprès de sainte Anne. »

Pour toute réponse, mon Ange me désigne l'océan, bien visible depuis ce sentier côtier. La mer, l'immensité. Sentiment d'une grandeur et d'une force au-delà de toutes nos représentations. Traversée par des courants puissants, habitée par des poissons petits et grands. La mer ! Elle nous accueille le temps d'un bain ou d'une navigation, nous enveloppant de toute part, avant de nous redonner à notre foyer. Elle est une aide et un danger.

« Tu veux comprendre la Mère du Ciel, c'est bien cela ? »

Mon Ange a un grand sourire, amusé. Je ne le savais pas autant augustinien, et je ne sais plus que dire. Alors, il brise le silence :

« Sais-tu que la Vierge Marie a une gloire plus grande que celle de tous les Anges ? Je ne suis moi-même qu'un Ange gardien, et je ne suis donc qu'un petit Ange. Plus grand que moi se trouvent les Archanges, et encore au-dessus les Principautés et les Puissances. À les regarder, j'ai l'impression de voir comme une galaxie entière en chacun d'eux. Cela me dépasse complètement. Et ce ne sont encore que des petits Anges par rapport aux Vertus, aux Dominations et aux Trônes. Ces Êtres me sont incompréhensibles, au-delà de toutes mes représentations. Ils semblent aussi grands que l'univers entier qui est constitué de milliards de galaxies. Et encore au-dessus se trouvent les Chérubins et enfin les Séraphins. Chacun d'eux est un océan qui semble contenir tous les mondes. Chacun d'eux embrasse de son regard l'essentiel de ce qui se vit à chaque instant. Alors, peut-on comprendre la Vierge Marie qui dépasse la gloire de tous ces Anges ? Nous sommes bien trop petits. »

Je suis touché, et pour tout dire assez émerveillé. Mon Ange a toujours des paroles de sagesse. Et bien qu'il soit d'une nature plus élevée que la mienne, j'éprouve une certaine émotion à cheminer avec lui dans la contemplation de ces immenses mystères.

La deuxième partie de la route, mon pas est plus léger et mon âme plus pacifiée. Je suis donc mieux préparé à rencontrer la bonne mère sainte Anne. En frappant à sa porte, elle semble m'attendre, comme chaque fois. Elle me sert un bon goûter.

« Ah la Vierge Marie ! Quel mystère ! Je l'ai senti dès qu'elle est venue en moi. Je ne savais pas quoi en penser, j'étais si petite. Elle semblait être une Reine pour le monde entier. J'en ai souvent eu peur. Alors je l'ai offerte au Seigneur. Ce cadeau ne pouvait rester le mien, je m'en serai enorgueilli. Chaque jour, j'ai dit à Adonai : cette fille est la tienne. Je ne la comprends pas, je te la donne. Je m'en occupe dans ma petitesse et dans mes limites, tu t'en occupes dans ta grandeur. Il n'y avait rien de comparable avec les autres enfants. Je me sentais gênée pour partager mon ressenti avec les autres parents, car l'expérience était bien différente. Le Seigneur me parlait au cœur pour me montrer que cette fille était dans le dessein de son Alliance. Parfois, j'étais tentée de croire que le

diable m'abusait, ou qu'elle était un monstre. Mais sa douceur et sa bonté m'ont touché, et elle a laissé en moi l'empreinte d'Adonaï. Mon cœur de mère ne s'est pleinement apaisé que lorsqu'elle a enfanté. Dans la Vierge Marie, la Vie a triomphé au-delà de toutes mes espérances, et au-delà de toute douleur. Le fruit de ses entrailles est venu chez moi et dans mes bras, contre mon cœur et dans mon cœur. Alors j'ai été comblée. »

Quel témoignage ! Je suis heureux d'avoir une telle Mère, et d'avoir trouvé quelqu'un pour m'en parler d'une si belle manière. Je suis donc prêt à repartir chez moi. Mais un petit aiguillon au fond de ma conscience, venant probablement de mes origines juives, me suggère qu'il est mieux d'entendre la voix d'un deuxième témoin. Sans trop tergiverser, je m'enquiers des nouvelles du bon saint Joachim. Où est-il ? Je m'attendais à le trouver dans ce foyer.

Sainte Anne ma rapporte que son mari est parti à une journée d'ici aider une pauvre famille dont la maison vient de brûler. Il garde leur troupeau de brebis, pendant qu'eux s'affairent à la reconstruction.

J'aurais pu alors faire demi-tour et rentrer chez moi. J'ai aussi mon ouvrage et mon devoir d'état. Mais l'amour n'attend pas. C'est l'heure de ma quête. Je l'ai vue venir depuis tant d'années. Non pas que je l'aurais imaginée ainsi ; mais il est dit que tout jeune homme pour s'accomplir doit réaliser un voyage, un pèlerinage, dont il reviendra transformé. Il doit partir vers le lieu des origines, vers la source féconde qui tient le monde dans sa main. Il doit chercher le Visage du Seigneur pour connaître le modèle de sa vie à réaliser. Chemin faisant, il doit entrer dans l'Alliance avec Adonaï, il doit y répondre, et il ne peut revenir à son foyer que quand les noces ont été scellées. C'est mystérieux et différent pour chacun. Mais quand l'heure a sonné, la réponse ne peut tarder. Sans la folie d'un oui, il peut passer à côté de sa vie.

J'en suis là de mes considérations, un peu exalté en pérégrinant sur les sentiers, mais sans vouloir reconnaître que je suis un peu angoissé. J'ai peur de faillir et de me tromper. Mes pensées deviennent obsédantes, minutes après minutes. Et patatras, c'est la chute. Un pied mal ajusté sur une pierre imprévue, et me voilà dans la gadoue. Ma quête commence par terre... et heureusement avec seulement quelques égratignures.

Mon Ange m'aide à me relever. Et il me donne un bâton orné d'une petite statue de saint Joseph. Ah ! Il me connaît bien et sait ce dont j'ai besoin. Le psaume monte à mes lèvres : « Si je traverse les ravins de la mort, je ne crains aucun mal. Car tu es avec moi : ton bâton me guide et me rassure. »

Puis, il dresse un Autel, célèbre la messe, proclame l'évangile des béatitudes, prêche sur l'Amour de Jésus, consacre le pain et le vin, et me donne la communion. Nourri par le Pain venu du Ciel, cette journée me paraît baignée par les grâces de l'Éternel.

Je laisse là les considérations de mon esprit, et je me refuse désormais d'interpréter mon cheminement avant de l'avoir vécu jusqu'au bout. Et je me rends donc auprès du papa de la Vierge Marie. Il a des allures de bon berger, attentif à chacune de ses brebis. Sa femme m'a donné quelques victuailles pour lui. Cela le réjouit beaucoup, et il se met à chanter un cantique de nos régions.

Son discours sur notre Mère du Ciel ressemble à celui de sainte Anne. Ils ont dû en discuter longuement. La seule différence notable est que saint Joachim avait été pleinement rassuré dès que

la Vierge Marie s'était mise à fréquenter saint Joseph. Elle s'était trouvée un vis-à-vis : il n'y avait donc plus à s'inquiéter. L'enfantement était pour lui une évidence dès cet instant. Il me raconte même avoir eu une sorte d'extase le jour de leurs fiançailles. Regardant ce couple nouvellement formé, il avait vu la gloire de l'Éternel venir entre eux deux. Ils ressemblaient aux deux colonnes du Temple. La présence d'Adonaï venait chez eux, d'une manière nouvelle et inattendue à ses yeux. Et depuis ce jour, elle a habité le cœur de Joachim. Il a été heureux d'en être le témoin.

Ah, ma joie est grande. J'ai trouvé la paix auprès de ma Mère du Ciel.

Puis, il regarde son troupeau. Selon lui, la Vierge Marie et saint Joseph veillent sur chacun de nous, comme lui-même veille sur ces brebis. Non pas pour les dominer, mais pour que la gloire de l'Éternel soit en nous, entre nous et autour de nous. Ils sont le Roi et la Reine, avec Jésus-Christ qui est le Roi des Rois.

Je suis interloqué, car je ne suis pas habitué à ce langage concernant saint Joseph. Je ne sais que dire. Je pensais avoir compris et tout m'échappe à nouveau. Une phrase a suffi. Saint Joseph est-il le Roi du Ciel au même titre que la Vierge Marie est la Reine du Ciel ? Il est son mari, certes. Mais personne ne m'a jamais dit une chose pareille. Le sol semble se dérober sous mes pieds. Je veux des précisions. Je suis venu trouver de la clarté, et je pensais l'avoir trouvée, mais soudain tout ne me semble plus que confusion. L'énigme de saint Joseph me saute à la figure, et mon ignorance à ce sujet prend soudain l'allure d'une bête féroce surgissant à l'improviste de derrière un buisson.

Saint Joachim me met un agneau dans les bras, et voilà que mon trouble s'éloigne. Jésus se donne à nous, tel un agneau. C'est une beauté, une splendeur, une merveille. C'est un moment d'enchantement.

Le calme revenu, une question vient à mes lèvres : « Mais où est saint Joseph ? Je ne sais pas où il habite. Personne ne m'a renseigné à ce sujet.

– Saint Joseph ? C'est facile, il suffit de continuer ta route vers l'Ouest, et d'aller le plus loin possible, jusqu'au bout de la terre. Là, à la dernière pointe, au bord de l'océan, dont les vagues viennent chaque jour à l'assaut de nos rochers de granit, tu trouveras le Bien-Aimé de la Bien-Aimée. »

La Bretagne est un pays suffisamment grand pour contenir de tels trésors insoupçonnés, mais suffisamment petit heureusement pour se laisser parcourir en peu de temps. Trois jours seulement nous séparent du Finistère. Je n'ai désormais plus aucune envie de faire demi-tour. Mon bâton me protège. Et mon Ange célèbre le Saint-Sacrifice chaque jour, comme une nourriture spirituelle nécessaire et suffisante.

Au cours d'une de ces eucharisties, à ma grande stupéfaction, le Ciel s'ouvre, et l'Hostie s'élève. Les Anges des neufs Chœurs apparaissent à mes yeux, avec un immense Arc-en-Ciel. Et au milieu des Cieux, à la place du Pain Consacré, je vois le Cœur de Jésus, brûlant d'amour. Il est porté par deux Anges. Et deux autres Chérubins, des encensoirs à la main, virevoltent autour : la fumée semble exprimer nos attentions et nos adorations pour ce Divin Cœur. Tout d'un coup, le soldat romain, celui de la veillée du 8 décembre, m'apparaît tout en bas sur un mont. Il a une lance à la main et s'écrie d'une voix rauque : « Aimez-vous les uns les autres ! ». Il se met en position pour projeter son arme et vise le Cœur. La lance traverse l'air dans un bruit strident, puis transperce le

Cœur de Jésus. À l'instant même, il en sort un grand Feu et une grande Lumière. Tout s'embrase. Et je les vois : Jésus, Marie et Joseph, comme trois Cœurs Unis à jamais.

Et du Ciel, une voix se fait entendre : « Après le temps des fiançailles, voici qu'elles sont venues les Noces de l'Agneau. » C'est la voix du Père, qui se réjouit de son œuvre.

Ce chemin vers des terres lointaines m'étonne de plus en plus.

« Mon Ange, pourquoi personne ne m'a-t-il jamais parlé du mystère de saint Joseph ? Il semble avoir tant à nous dire.

– La Sainte Trinité d'Amour a décidé que le mystère de saint Joseph serait gardé pour la fin des temps. Au début de l'Église, l'humanité a été fascinée par l'Incarnation du Verbe. Dieu lui-même est venu en ce monde ! Il est le Roi devant qui tous les Anges déchus fuient. Et plutôt que de condamner les pêcheurs, il a accepté de les racheter par sa mort et sa Résurrection. Quel mystère ! Cela a bouleversé le monde entier. Puis, progressivement, la charité s'est refroidie, et la chrétienté s'est effondrée. Les hommes et les femmes ont été déçus. Ils sont partis loin du Royaume de Dieu, tels les pèlerins d'Emmaüs déconcertés. Mais, quand ils se mettent à découvrir le secret de ces Trois Cœurs Unis, la lumière est si forte et le feu est si ardent, que tout est à nouveau possible. C'est le Bon Vin des Noces qui a été gardé pour la fin des temps ! »

Je ne suis pas sûr de tout bien comprendre, mais le chemin n'est pas terminé. J'ai encore le temps de méditer.

« Mon Ange, saint Joseph est-il donc plus grand que tous les Anges comme la Vierge Marie ?

– Petit fils d'homme, n'est-il pas convenant que l'époux et l'épouse partagent la même destinée ?

– C'est en effet probable... Mais, à part eux, y en a-t-il d'autres à être plus grands que tous les Anges ?

– Non, c'est un privilège unique. »

L'Ange a un ton très assuré. Cela lève certaines de mes inquiétudes. Mais d'autres demeurent :

« Mon Ange, y en a-t-il d'autres dans l'humanité à être plus grands que les autres de l'humanité ? Ou plus grands que certains Anges, Archanges ou Principautés ? D'autres à avoir des missions exceptionnelles ?

– Tu es amusant par ton ignorance. Je te dirai oui et non, comme un Normand. Fondamentalement, non, il n'y a pas de profondes différences entre tous les membres de l'humanité, à l'exception donc de la Vierge Marie et de saint Joseph. Tous participent d'un même régime de grâces. Cependant, Dieu choisit des hommes et des femmes comme Ambassadeurs des Anges des Chœurs supérieurs, siècle après siècle, génération après génération. Il se sert de l'un, puis de l'autre, selon son bon vouloir. Voici que la spiritualité d'un Chérubin s'exprime de manière particulière chez une personne qui semble sortir de l'ordinaire. Puis, à la fin de sa mission, cette personne redevient comme le commun, pendant que l'Ange part continuer sa mission avec quelqu'un d'autre. Et il en est ainsi pour tous les grands Anges. Il est courant chez les hommes de confondre la spiritualité d'un de ces grands Anges avec celui de son ambassadeur humain. C'est une des racines de l'orgueil et de la jalousie. Se tourner vers la Mère du Ciel, plus grande que tous les Anges, nous délivre de ce mal. Se blottir tel un enfant dans ses bras, c'est trouver merveilleux le chemin des Cieux. »

Pendant cette discussion, nous sommes en haut d'une falaise. Le vent souffle, et la mer est houleuse. Le chemin étroit et rocailleux m'inquiète. Mais le bâton de saint Joseph me rassure. Et je pense à la Mère des Cieux, en serrant très fort mon chapelet. Son sourire me donne la paix. Son regard me donne la joie.

Après un virage, mon cœur bondit : je vois le bout de la terre. La pointe au-delà de laquelle se trouve seulement l'océan est désormais en vue.

Et j'aperçois la maison de l'Ancien, de l'Artisan, de l'Homme, de celui qui a accueilli l'Enfant-Dieu dans son foyer. Une simple maison de bois, plus solide que tous les châteaux forts réunis, résistant aux vents et aux intempéries. Une mesure excessivement modeste, mais plus accueillante que tous les palais de tous les rois. Il m'attend. Je n'ai rien à dire, simplement à me laisser accueillir.

Il est joyeux et heureux. Il me demande de l'aider à bricoler, puis prépare le souper. Il me conte la vie de Nazareth. Il me chante les joies de la Sainte Famille. C'est une belle nuit étoilée, sans nuage et sans tempête. Une nuit reposante et ressourçante.

Je ne sais pas combien de temps je suis resté là-bas. Trois jours, trois mois ou trois ans. Impossible à dire. Impossible à décrire. Mais il me faut bien un jour repartir.

Saint Joseph me confie la mission d'aller trouver ses parents saint Jacob et sainte Rachel pour leur porter un instrument de musique et un métier à tisser qu'il vient tout juste de leur confectionner. Il m'indique leur lieu d'habitation dans le Nord de la Bretagne, et me met à disposition un âne bien docile pour effectuer cette commission.

Je n'ose pas lui rappeler que j'habite dans le Sud, près de sainte Anne et saint Joachim. Si saint Joseph le veut, alors j'irai. Je ferai le tour de la Bretagne.

Le premier soir, j'établis mon bivouac à la baie des Trépassés. La maison de saint Joseph est encore en vue. La nuit tombée, elle devient très lumineuse. Elle est un phare qui éclaire la route des bateaux et leur évite le naufrage. Cela me rappelle le songe de Don Bosco où l'embarcation en danger est sauvé quand le Saint-Père l'accroche aux deux colonnes de la Vierge Marie et de l'Eucharistie.

« Mon Ange, vois-tu ? La maison de saint Joseph est un phare qui éclaire les navires ! Mais pourquoi donc saint Joseph n'est-il pas compté parmi les trois blancheurs ?

– Il est compté, bien sûr. Qui crois-tu a bâti les deux tours sur lesquels sont installés la Vierge Marie et l'Eucharistie ? »

Effectivement, c'est évident, mais je n'y avais pas pensé.

Et progressivement, le monde autour de moi se met à changer dans une vision surprenante. La mer et la terre ne semblent plus former qu'un seul élément. Des embarcations y naviguent. Des groupes y cheminent. La maison de l'Artisan demeure sur sa terre ferme, au fondement de toute chose. Il est bien ce phare qui guide les bateaux ! Le mystère de la Sainte Famille illumine. Il désigne le chemin très sûr, la voie assurée. Il invite aux noces de l'Agneau.

Certains arrivent à bon port sans encombres. Ils ont suivi cette lumière providentielle, et se sont réchauffés à son feu. Ils sont accueillis par la Sainte Famille. Ils entrent dans la joie des noces. Ils

reçoivent une chambre et de beaux habits. La maison de saint Joseph est devenue la demeure du Royaume. Les Anges l'illuminent. C'est une belle fête.

D'autres ne veulent pas voir. Ils ne veulent pas imaginer qu'un simple Artisan puisse autant les aider. Ils préfèrent chercher d'autres lumières, et esquisser d'autres projets. Alors ils partent loin de la lumière dans des tours et des détours. La mer dangereuse finit tôt ou tard par les engloutir.

D'autres enfin cheminent avec un cœur partagé. Ils se réjouissent de cette lumière venue les aider, mais ils sont si persuadés de savoir où elle les mène qu'ils en oublient parfois de suivre les passages qu'elle leur indique. Et le naufrage est inévitable. Heureusement pour eux, d'autres bateaux s'empressent de leur porter secours et de les conduire finalement à destination. Tout penauds de s'être ainsi laissés avoir, ils découvrent et accueillent ce pour quoi ils sont faits. Heureuse chute devenue nécessaire pour les mener à bon port.

Et je le vois à nouveau le soldat romain. Il chemine sur une fière galère à trois rangers de rames avec quatre cents marins. Elle avance à noble allure. Je le vois sur le pont supérieur, étudiant la carte et donnant des ordres pour choisir la route. Le vaisseau arrive à une intersection. À droite, un chemin large et spacieux, mais ceux qui s'y engagent finissent par sombrer à cause de forts courants et de sombres brisants. À gauche, une petite voie, éclairée par le phare de saint Joseph, inquiétante au début, mais progressivement rassurante, et qui mène au salut. Le soldat romain hésite, indécis. Aller à droite, c'est suivre l'évidence de sa science, celle de son pays. Mais il se souvient des oracles anciens, de ces rochers certains qu'ils ont gardés avec soin. Si l'on s'accroche à eux, loin du sable poreux, le chemin de gauche pourrait mener vers les Cieux. Que va-t-il donc choisir ?

Je n'en sais rien, car à cet instant précis, je me suis endormi.

Au petit matin, la tempête commence à se déchaîner. Ce n'est pas une tempête comme les autres. Des tourbillons de vents, un déluge d'eau, de la boue partout, et des sortes de boules de feu qui se promènent et nous horrifient. Les ténèbres nous enveloppent, et je ne vois plus mon Ange. Heureusement, l'âne est là, comme un fidèle compagnon. Il connaît la route, je n'ai qu'à le suivre et à me laisser guider. J'avance comme dans un tunnel, espérant voir un jour la lumière. Elle doit bien arriver un jour cette lumière. En fait, elle m'habite cette lumière, elle est en moi et autour de moi. Depuis mon passage chez saint Joseph, elle ne me quitte plus. Et même si les ombres extérieures m'assaillent, et semblent soudain la dominer, elle revient toujours, fidèle à elle-même. C'est la lumière de l'Immaculée. Celle de l'Amour de Jésus.

Mes idées et mes sentiments sont également pris dans la tempête. Qui suis-je ? Où suis-je ? Quel est le sens de ce chemin ? Verrais-je un jour la lumière ? Suis-je donc fait pour les ténèbres ? Il ne me semble plus rien savoir d'assuré que le fait de continuer à avancer derrière mon petit âne qui m'ouvre la route. Avec lui, je n'ai pas peur, ou plutôt la peur ne peut me submerger. Je suis missionné par saint Joseph pour porter dans des contrées lointaines des présents pour ses parents. Que peut-il donc m'arriver de fâcheux ? Je ne suis pas venu en ce lieu par mes propres idées ou ma propre volonté. Je suis le serviteur d'une simple commission au nom de l'époux de l'Immaculée.

La tempête s'intensifie encore. Des bruits étranges, des regards, des lueurs. Des présences hostiles sont tout autour du chemin prêtes à m'attaquer. Des sirènes m'appellent de leurs voix doucereuses. Des rochers volent, des feux d'artifice éclatent, des animaux fantastiques apparaissent. Le diable et ses sbires ne se cachent plus. Roublards et perfides, ils montent à l'assaut des pauvres brebis du

Seigneur. Ils me proposent une place, prestigieuse, prodigieuse. Un festin de viandes grasses et de vins capiteux. De la puissance, du charisme.

Mais je préfère mon pauvre petit âne. Sa chaleur et son toucher ont beaucoup plus de douceur. Lui seul en ce lieu a la beauté des choses vraies. Celle de l'humilité et de l'onction qui vient d'Adonaï. Je ne regarde pas ces ombres. Je ne veux pas les regarder. Je m'y refuse sous peine de tomber. Et si par mégarde, je ne sais plus comment résister, mon âne entonne un braiment ou fait un pas de côté, et me revoilà bien concentré sur ma route et sur ma commission pour saint Joseph. La peur m'est désormais une aide pour rester fixé sur ma finalité.

Maintenant, des spectres haineux apparaissent à droite et à gauche. Ils se figent parfois, et l'intensité de leurs regards insistants et malheureux glace le sang. Dans le même temps, des Korrigans vicieux sortent des buissons et des replis rocaillieux. Certains viennent jusqu'au bord du sentier, à portée de ma main. D'abord, ils me complimentent avec gentillesse, puis ils attaquent verbalement dans une des failles de ma personnalité. C'est déroutant et troublant. Et je crois apercevoir également des amis et connaissances qui se promènent tout autour m'appelant à leur secours, ou voulant m'entraîner avec fortes argumentations sur d'autres chemins.

Soudainement, le soleil revient, aussi rapidement que la tempête était arrivée. Les rayons lumineux et chaleureux ont tôt fait de sécher mes vêtements. Les ténèbres n'ont duré que trois heures, mais cela m'a semblé comme trois jours et trois nuits.

Mon chemin me mène ensuite vers l'une des sept cathédrales de la Bretagne. Je prends le temps de la visiter et d'y prier. Ah, je l'aime mon beau pays ! Je suis bien réconforté dans ce lieu paisible et joyeux. D'autres pèlerins sont présents, et je suis content de discuter avec eux. Mon petit âne fait sensation. Les enfants s'arrêtent, les parents regardent. Ils veulent le toucher, ils veulent le monter. Ils rient et s'amusent. Je me laisse prendre au jeu. Et nous inventons des histoires dont ils sont les héros fameux.

Mais où est mon bon Ange ? Je ne le vois plus depuis l'orage. J'ai des questions à lui poser. Vers quelle mission s'est-il envolé ?

Je reprends la route, et j'arrive finalement chez saint Jacob et sainte Rachel. Ah ! Mais quelle joie ! Et quel accueil ! Allez chez eux, c'est visiter tout un village. Des gens passent et repassent. Ils s'invitent. Ils préparent des fêtes, des concerts et des danses. Ils prient ensemble. Ils travaillent ensemble. Un petit village d'Armorique tel qu'on n'en fait plus, tel qu'on n'en connaît plus. Il est donc armoricain, et pas seulement breton.

Apportant de la part du bon saint Joseph un instrument de musique et un métier à tisser, j'y suis accueilli comme un sauveur, comme quelqu'un qui a été attendu toute l'année. Une fête est organisée. Il faut les voir s'activer et se réjouir. Quel souvenir !

Autant sainte Anne et saint Joachim ont visiblement reçu une belle grâce sacerdotale. Autant saint Jacob et sainte Rachel ont hérité d'une bonne onction royale. Et ils l'ont mis au service de leur village, non pour dominer mais pour aider, établir, encourager, exhorter, discrètement, mais réellement. Quelle noblesse ! Quelle dignité ! Et ce jour-là, je suis un peu comme leur enfant et leur héritier.

Et je reçois beaucoup. Non pas de l'or ni de l'argent. Mais je comprends que le Seigneur Dieu aime beaucoup les villages. Que le Cœur de l'Immaculée bat pour les villages. Jésus, Marie et Joseph ont vécu dans un village, et ont aimé cette vie. Le Cœur de l'Immaculée se réjouit quand les vertus villageoises se développent, et permettent à ses enfants d'être heureux et joyeux. Ils peuvent ainsi mieux cheminer et affronter toutes les difficultés.

Saint Joseph me l'avait chanté, mais il ne me l'avait pas expliqué. Il m'a envoyé ici pour le découvrir, pour le voir, le toucher et le goûter.

Dans le village de Bretagne où j'ai grandi, admirable par bien des égards, les habitants ont leurs regards tournés très souvent vers le lointain. Ils aiment parcourir les routes et naviguer sur les flots. Ils s'intéressent à de nombreuses choses, mais fort peu à leurs voisins. En dehors de leur maison, vivre signifie partir loin : à la ville ou par les campagnes et les montagnes. Ils discutent des faits et gestes du soldat romain, mais oublient de prendre des nouvelles de la nièce du voisin. Or ici, en Armorique, vivre signifie participer à un village, à ses joies et à ses peines.

Alors, je reste là trois mois. Je ne veux pas repartir trop vite. Je souhaite que cette vie villageoise s'imprègne en moi et qu'elle habite mon âme comme un chant. Un chant qui ne se taira plus, que j'entendrai toujours à l'avenir, et qui me montrera comment il faut vivre et vers où il faut aller.

Mais où est mon Ange ? J'ai des questions à lui poser. Je ne l'ai pas revu depuis l'orage. J'aimerais lui raconter. Et j'ai aussi remarqué parmi les villageoises une jeune femme à qui je pourrais fort bien demander d'être mon épouse. Elle s'appelle Périnaïk, elle est charmante. Mais cela fait-il partie de ma vocation de choisir une épouse ? Je n'en sais rien.

Il me semble que c'est seulement en allant au bout de mon chemin que je le saurai. Au bout de trois mois, un peu peiné, mais encouragé par les villageois, je décide de rentrer chez moi. Non pas directement, mais en achevant le pèlerinage du tour de la Bretagne. Il ne me reste plus que le dernier quart.

Ce dernier tronçon n'est pas le plus difficile. La route est bien balisée. Des auberges accueillantes sont prévues pour les pèlerins. Les cathédrales des sept saints fondateurs sont plus magnifiques les unes que les autres. La côte est fort jolie, et des petits sommets permettent d'admirer la contrée.

Ma dernière étape est le Mont Saint-Michel. Oh, je n'aurais pas pu rentrer sans remercier l'Archange. Quand il apparaît au loin sur son rocher, alors mon Ange est là à côté de moi.

« Ah ! Te revoilà, quelle joie ! Où étais-tu passé ? Je me suis un peu inquiété, j'avais des choses à te raconter et des questions à te poser. »

Mon Ange ne me répond pas. Il devait être tout autour de moi, sans que je le vois. Cela se voit à son sourire.

Au lieu de cela, il me montre dans sa main un magnifique diamant à cinq faces et aux multiples couleurs. Une vraie merveille de trente centimètres de haut. Une lumière arrive par la face du dessous, et se propage dans la pierre précieuse pour rejaillir par les quatre faces supérieures. À certains moments des ombres viennent dans le diamant ternissant l'une ou l'autre des quatre faces : les trois autres faces alors s'enlaidissent et la lumière devient terne et triste. La face du dessous ne

perd jamais sa lumière. Et les ombres ne sont que passagères, la lumière revient sans cesse, plus belle que jamais.

« Mon cher Archange, c'est magnifique ! Mais, que veux-tu me dire ? Est-ce le symbole de la route que j'ai parcourue ? Ou cela a-t-il un autre sens ? Oh ! Il me semble voir dans ce bijou le village que je viens de quitter. J'y ai trouvé unies ensemble une onction royale et une grâce sacerdotale, une vie d'adoration et une ardeur pour la mission, comme ces quatre faces qui reflètent une même lumière différemment. En fait, il semblait à la fois breton et armoricain.

– Hé, hé, tu ne manques pas de sagesse. Eh oui, ce village est un trésor, dont il faut prendre soin. Il a reçu un équilibre qui pourrait en inspirer plus d'un. Mais ce n'est pas le seul sens de ce diamant. La face du dessous désigne la lumière de Dieu qui vient par la Sainte Famille de Nazareth, par les trois Cœurs Unis de Jésus, Marie et Joseph. Les quatre autres faces désignent à la fois les quatre Archanges qui président à la destinée du monde, et à la fois les quatre grandes vocations que les hommes peuvent choisir comme état de vie.

– Je connais trois Archanges et trois vocations. Pourquoi dis-tu qu'il y en a quatre ? Je connais saint Michel qui témoigne de qui est Dieu et combat Lucifer le prince des ténèbres. Je connais saint Gabriel, qui s'oppose à Léviathan, et qui est venu apporter la grande nouvelle de l'Incarnation à la Vierge Marie, puis a attendu et entendu son fiat. Et je connais saint Raphaël qui est le médecin et le guide, et qui nous délivre du terrible Asmodée. Je sais que certains sont appelés à se marier pour fonder une famille. Je sais que d'autres sont appelés au sacerdoce pour nous donner les sacrements et sanctifier les âmes. Et je sais que d'autres enfin sont choisis pour être religieux et suivre notre Seigneur dans la pauvreté, la chasteté et l'obéissance. Mais qui sont les quatrièmes ?

– Le quatrième Archange est saint Uriel¹, qui a accompagné la Sainte Famille en Égypte, pour les protéger d'Hérode, et qui a suscité saint Jean-Baptiste pour préparer au désert les chemins du Seigneur. Il combat Belzéboul, le fourvoyeur d'idolâtrie. La quatrième vocation est celle des laïcs consacrés. C'est celle de ceux qui ont renoncé à fonder une famille pour avoir du temps pour la prière et la mission, mais qui vivent parmi les laïcs, comme des laïcs. Ainsi vivaient l'Immaculée et saint Joseph. Ainsi vivait notre Seigneur Jésus-Christ. Ainsi vivaient beaucoup de premiers chrétiens et de missionnaires de toutes les époques, dans leur ardeur de l'Église naissante.

– Mon Ange, je ne comprends pas. Pourquoi nos évêques ne nous parlent-ils pas de tout cela ? Et d'ailleurs, je me demandais, pourquoi nous disent-ils si peu combien l'Immaculée aime les villages ?

– Il ne faut pas demander à la grâce sacerdotale des prêtres de remplacer l'onction royale des laïcs consacrés. Il est des mystères que seuls ces derniers peuvent percevoir et désigner. Tu vois, ce diamant : quand toutes les faces sont éclairées s'illuminant les unes les autres, la lumière est belle et réjouissante. Mais dès qu'une ombre passe, et qu'une face perd de sa couleur, ou ne veut vivre que

1 L'Église catholique désapprouve depuis les premiers siècles d'user d'autres noms d'AnGES que ceux mentionnés dans les Écritures, à savoir Michel, Gabriel et Raphaël. Cependant, parmi les nombreux autres noms d'AnGES véhiculés par divers écrits apocryphes, Uriel sort du lot, car son culte était très répandu chez les chrétiens dans l'Antiquité. Il était vénéré chez les catholiques jusqu'en 745. Il reste honoré dans certaines Églises orientales, ainsi que chez les anglicans, où l'on parle des quatre Archanges. S'intéresser à une éventuelle réhabilitation d'Uriel chez les catholiques est une question œcuménique. Mais cela ne doit pas nous faire sortir de la prudence actuelle quant à l'usage d'autres noms d'AnGES, car le risque avec le monde spirituel est trop grand.

pour sa propre couleur, c'est tout l'ensemble qui s'enlaidit. Ainsi en va-t-il des vocations et des états de vie. »

La Mont de l'Archange a grandi à l'horizon. Je lui confis ma vocation. Suis-je donc appelé à être laïc consacré ? Il me semble avoir cela dans mon cœur et dans mon âme, comme un appel profond qui pourrait m'emporter pour le restant de mes jours.

En arrivant au lieu saint, la certitude s'est installée. Là, devant le Trône de Dieu, en présence de la hiérarchie céleste, qui m'enveloppe, m'éclaire et me protège, je décide de répondre à cet appel, pour le meilleur et pour le pire. Une paix et une joie m'inondent alors, comme une unité déposée dans mon âme. J'ai trouvée mon chemin de vie !

Le Seigneur Dieu est le maître incontesté du temps, des lieux et des moments. Mon passage au Mont correspond à l'arrivée d'un petit pèlerinage avec de beaux enseignements. Je retrouve des amis et des connaissances. Nous sommes invités à nous consacrer à l'Archange : l'enthousiasme étant chez moi à son comble, je réponds à l'invitation. À partir de ce moment, je me sens porté, accompagné et guidé, bien plus que je ne l'ai jamais été.

Enfin, l'heure de redescendre de la montagne a sonné. Me revoilà à nouveau chez moi.

Je retrouve mon village. Tout est pareil, mais différent. Désormais, la lumière de l'Immaculée m'habite. Ce n'est plus une question de mots ou de langage, c'est une réalité, une présence, une vie. Le soldat romain peut refaire son baratin, je ne me laisserai plus troubler.

Je le revois de temps en temps. Il sillonne les routes assis sur son char tiré par un bœuf. Est-ce une illusion ? Il me semble qu'il écoute davantage. Il prends le temps de méditer, et ses paroles moins nombreuses sont plus claires et plus assurées. A-t-il seulement idée que ses paroles l'an passé ont été le déclencheur de mon tour de Bretagne ? Qu'avait-il dans le cœur quand il les a prononcées ? Je n'en sais rien. Je ne lui poserai pas la question. À chacun ses pauvretés.

Une année a donc passé, et revoilà l'Avent. La Crèche a désormais un sens nouveau pour moi. Elle me rappelle ce long voyage que j'ai effectué : saint Joseph, ce village, ces amitiés, ces Anges, etc. C'est bel et bien ma fête préférée.

Le jour de l'Immaculée Conception, je reçois un beau cadeau. Le croirez-vous ? Saint Jacob et sainte Rachel ont sonné à ma porte. Ils sont accompagnés de quelques villageois et se rendent en pèlerinage à Sainte-Anne-d'Auray. Ils ont voulu faire un petit détour pour me saluer. Pour tout dire, je suis très touché. Et elle est là aussi, Périnaïk, celle à qui j'aurais pu demander d'être ma bien-aimée. Mais j'ai choisi depuis l'an passé la voie des laïcs consacrés, et je veux rester fidèle à mon célibat pour l'Éternel. J'aime cet état de vie, je le goûte sereinement. En fait, je vivais déjà ainsi depuis longtemps.

Je me décide quand même à les accompagner. Ce sera l'occasion de saluer à nouveau notre bonne mère sainte Anne, et de la remercier de tout ce qu'elle m'a apporté. Au sanctuaire, c'est un grand évènement. Les sept évêques sont là. Ils ont décidé de consacrer la Bretagne au Cœur de Jésus, uni au Cœur Immaculé de Marie. Au cours de la messe solennelle, lors de l'élévation du Vin, soudain, le Ciel s'ouvre. Oh ! Un vrai miracle ! Et des milliers de personnes en sont témoins ! Le Soleil se met à tourner, et à danser en se teintant de différentes couleurs. Il parcourt le Ciel, et semble soudain tomber sur la Terre. Il disparaît alors dans le Calice, mais la lumière reste partout vive et

chaude. À ce moment, le Cœur de Jésus apparaît dans le Ciel, et, cette fois-ci, il est glorieux ! Deux Chérubins soufflent dans des Trompettes. Répondant à cet appel, un murmure comme une foule immense emplît la voûte céleste. Le son est de plus en plus fort, et les formes sont de plus en plus visibles, jusqu'à apercevoir des myriades de myriades d'élus, hommes et Anges, tous marqués du signe de ce Divin Cœur. Puis, remplissant tout le Ciel, c'est la Sainte Famille qui se laisse voir. Enfin, dans une dernière vision, la Vierge Marie nous présente l'Enfant-Jésus qui nous bénit. Et après cela, tout redevient normal.

Remplis d'émotion, nous nous regardons, saisis par cet événement unique. La messe continue avec ferveur et adoration. Les semaines suivantes, ce phénomène sera commenté dans le monde entier. Certains témoigneront avoir été guéris de maux incurables au cours de cette apparition. Ce soir-là, chacun rentre chez soi, émerveillé et étonné, se promettant de davantage prier et de renoncer à ses péchés et à ses addictions. Le temps de l'Avent est favorable pour de telles résolutions.

Une fois chez moi, je me mets à méditer. Cette vision d'un instant était étonnante. Une telle lumière et toute la Cour céleste comme dans son chant d'éternité. Je suis émerveillé ! On aurait dit une vision de l'achèvement du monde. Les places laissées vides par ceux qui ont reniées avaient comme disparues. Ce qui aurait pu être des déséquilibres ajoutaient au contraire des formes et de l'élan. Cela donnait un mouvement gracieux et amusant qui ne faisait qu'accentuer la beauté de l'ensemble. C'était loin de toutes les considérations trop mathématiques et logiques où l'on chercherait des proportions parfaitement épurées et lissées. J'ai hâte d'entendre ce chant pour l'éternité. Entendre ? Que dis-je ? Le vivre, le toucher, le goûter, le voir et le percevoir dans tous ses charmes et ses onctuosités. Or, ce monde est déjà là, réellement parmi nous, même s'il nous en manque encore la vision. Je peux donc déjà y entrer.

Et oserais-je l'avouer ? Désormais, la destinée de ceux qui ont renié ne me questionne plus. Il me semble ne plus y penser. C'est une chose étrange, car il en fut bien différemment autrefois. J'ai abandonné cette question à la Trinité d'Amour et à la Sainte Famille. Ils s'occupent de tout, et ils s'en occupent bien. Et je me contente de les remercier de la beauté du Ciel qu'ils ont gentiment voulu nous préparer.

Je me remémore l'autre vision du Sacré-Cœur au début de mon tour de Bretagne, apparaissant lors de l'élévation du Pain, sur le bord d'un chemin. Elle était marquée du signe de la Miséricorde : le salut était offert aux pauvres pécheurs que nous sommes. La deuxième vision du Sacré-Cœur et de la Sainte Famille, apparaissant lors de l'élévation du Vin à des milliers de personnes, était marquée du signe de la Justice : nous sommes les témoins du Règne de l'Amour de Jésus qui grandit en ce monde dans des communautés vivantes et rayonnantes, et qui ont reçu l'Esprit-Saint pour vivre de l'Alliance et rejeter au loin les œuvres du diable. Quelle merveille !

Cette méditation me conduit tranquillement à l'oraison, à un dialogue amoureux avec le Père plein de tendresse, avec le Fils qui vit parmi nous, et avec l'Esprit-Saint qui vient en nous. Des paroles simples, des échanges joyeux.

Contemplation d'un mystère qui transforme nos existences. La Trinité d'Amour qui tient tous les temps et tous les moments dans un unique présent, qui s'occupe de tous les êtres sans en oublier aucun, la voilà qui est chez moi, soucieuse de mon cœur et mendiant de mon amour.

Noël ! Noël ! L'Enfant-Divin est né. Je l'installe dans mon foyer, entre le bœuf et l'âne gris, près de la Vierge Marie et de saint Joseph. C'est une belle et douce nuit.

Au petit matin, je trouve un cadeau devant la cheminée. Je ne sais pas qui l'a apporté : Un voisin ? Mon Ange ? Saint Joseph ? Quelqu'un a pensé à moi ! Alors je l'ouvre avec bonheur et gratitude.

C'est un livre de Jacques et Raïssa Maritain qui raconte la vie de plusieurs saints : Delphine et Élzéar de Sabran, Henri et Cunégonde de Bavière, Marthe et Georges de Noaillet, Bartolo Longo et Marianna Farnararo de Pompéï, Scholastique et Injurieux d'Auvergne... une cinquantaine de couples saints au total ! C'est intéressant, je le lis en une journée. Le point commun entre toutes ces personnes, ainsi qu'avec les deux auteurs d'ailleurs, c'est qu'ils ont choisi un mariage virginal, autrement appelé mariage josphin. Ils ont fait le choix de se marier dans la continence, à l'exemple de la Vierge Marie et de saint Joseph. Et leurs vies ont porté un fruit remarquable et admirable.

Les jours de l'octave s'égrainent. Tous les chrétiens méditent et parlent des événements du mois dernier. C'est un Noël particulier. Cela me fait penser à la toute première Pâque des Hébreux. Elle devait être surprenante et déconcertante.

Et je repense à ce petit livre... Je suis bouleversé. C'est nouveau et inattendu. Le Seigneur Dieu a encore tant de mystères à nous montrer. Mon cœur médite, mais je n'hésite plus. C'est cela que je veux vivre. Cette vocation existe donc, je n'en savais rien. Je veux vivre un mariage josphin pour servir le Règne de l'Amour de Jésus à la suite de la Vierge Marie et de saint Joseph. Je veux trouver en couple une unité dans la prière et une fécondité dans la mission, et suivre à deux l'Agneau partout où il nous mènera, notamment pour prendre soin des villages chrétiens.

Cependant, ne suis-je pas laïc consacré, ayant fait le choix de la virginité ? Mais cet autre chemin reste bien dans la continuité de cet état de virginité. C'est un appel dans l'appel, une vocation dans la vocation. L'Enfant-Jésus est là : il m'appelle. Je resterai en quelque sorte laïc consacré, vivant de la très sainte virginité, mais je vais me marier. Cela ressemble à une petite folie d'amour. Qui comprendra ?

Et je repense à elle, à Périnaïk, là-bas dans ce petit village d'Armorique. Tout d'un coup, cela me semble le meilleur chemin, la meilleure option. Elle et ce village. Mon cœur le désirait, sans que je n'ose me l'avouer.

L'Immaculée me regarde et semble approuver. Saint Joseph semble me bénir. N'ont-ils pas vécu un même choix tous les deux ? Saint Michel semble me dire qu'il a donné sa vie pour défendre le mystère de la Sainte Famille. N'est-ce pas la meilleure manière de témoigner de ce mystère ? Alors je suis décidé, je pars. Je décroche mon petit âne gris, et je prends le chemin le plus direct vers le petit village armoricain.

La suite du voyage, je ne puis encore la relater. Il me faut la vivre avant d'en parler. Je vous raconterai quand je reviendrai, probablement au printemps.

Je pars.

J'espère seulement qu'elle va accepter de devenir ma fiancée.

(À suivre.)

Note de l'auteur :

Le bouquin que nous avons cité sur les cinquante couples ayant choisi un mariage virginal ou josphin peut être obtenu auprès de l'association *Trésors de nos pères* qui est installée à Pontmain. Voici le lien : <https://tresorsdenosperes.fr/les-saints-epoux-virginaux-a-travers-les-siecles>

À ce propos, l'auteur du livre en question n'est pas Jacques et Raïssa Maritain comme nous l'avons affirmé, mais Bénédicte des Grisons.

Cela nous donne l'occasion de vous signaler, au cas où vous ne l'auriez pas remarqué, que nous nous sommes permis dans notre récit quelques libertés historiques, géographiques et onomastiques. Cependant, soyez bien assurés que notre souci constant était de vous rapporter la simple vérité telle que nous avons pu la toucher et la découvrir.

Nous offrons notre œuvre au Cœur Immaculé de Marie. Et si par mégarde des propos inopportuns se sont glissées, alors que le Seigneur Jésus fasse que leur influence soit brisée, et qu'elles ne portent aucun préjudice à qui que ce soit. Et si nous avons pu dire des choses selon son Divin Cœur, alors que le Seigneur Jésus fasse fructifier cela chez vous en abondance par son Esprit-Saint pour la gloire de Dieu le Père. Amen.